

## Chapitre 1

*Lundi 5 juin 2023. 7 h 15.*

Le jour se levait sur La Rochelle. Les doux rayons du soleil perforaient les volets en bois et inondaient la chambre de Nina. Gênée par les gazouillis entêtants et la lumière qui baignait ses paupières, elle ouvrit les yeux et regarda le réveil. Celui-ci affichait 7 h 15. Elle se leva d'un bond, Baptiste était déjà parti, elle avait dû se rendormir. Elle fila prendre une douche tiède, attrapa une culotte au hasard, une jupe en jean et un tee-shirt beige, et fonça faire bouillir de l'eau pour son grand thé vert du matin, qu'elle laissa refroidir le temps de réveiller Manon. Elle lui caressa les cheveux, lui fit plein de bisous et chuchota :

— Mon cœur, réveille-toi. C'est l'heure. Maman a oublié le réveil, on est un peu en retard. Viens vite prendre ton petit-déjeuner, ma princesse.

Elle porta sa fille, à peine éveillée, jusqu'à sa chaise et lui servit son lait et ses céréales. La journée démarrait mollement pour la petite fille, d'autant qu'elle avait fait un peu d'allergie respiratoire pendant la nuit. Elle se frottait les yeux et ne lâchait pas son *lapinou*. Il ne fallait surtout pas la brusquer, sinon c'était pire, elle se mettait à pleurer et le petit-déjeuner n'avancait pas. L'horloge tournait, les dernières minutes allaient être courtes, d'autant que les portes de l'école fermaient à 8 h 30 pile, aucun retard n'était toléré.

Nina inspecta une dernière fois le salon avant de partir, pour être certaine de ne rien oublier.

Elle prit son portable, ses clés et vérifia qu'elle avait bien mis le doudou et la gourde de Manon dans son sac d'école. Elle porta sa fille sur un bras, le cartable sur l'autre, et se dirigea vers la voiture. Elle l'installa dans le siège auto et, après avoir recoiffé rapidement ses longs cheveux noirs dans le rétroviseur, mit ses lunettes de soleil.

Elle détestait ces débuts de semaine où elle devait courir après les minutes précieuses qu'elle avait perdues en ratant l'heure du réveil.

Elle était épuisée, et n'arrivait plus à se lever tôt comme avant. Baptiste devait souvent la réveiller en partant au boulot. Il ne pouvait pas amener Manon à l'école le matin, il partait de bonne heure, il avait de la route et voulait éviter les bouchons.

Cette course effrénée contre la montre commençait à lui porter sur les nerfs. Elle sentait son corps lui rappeler qu'elle n'était pas surhumaine et qu'elle pouvait s'écrouler à tout moment. Elle avait des vertiges et des maux de tête de plus en plus fréquents. Elle devait tenir. Pour sa fille. Pour son couple. Et puis elle pensait aux vacances, il ne restait que quelques semaines avant leur départ en Espagne.

Elle démarra et posa sa fille dans la classe juste avant la sonnerie, le temps de dire à la maîtresse que Manon mangeait à la cantine, qu'elle avait toussé un peu cette nuit et qu'elle serait là pour la récupérer à l'heure de la sortie.

Elle fila ensuite faire des courses pour la semaine, passa à la pharmacie prendre un sirop pour la toux, à la boulangerie, et chez le coiffeur pour honorer le rendez-vous qu'elle avait pris en ligne la veille.

Le lundi était son jour de repos, elle passait sa journée à faire de la logistique. Ça aussi elle le détestait de plus en plus, elle avait peu de temps pour elle, elle aurait aimé pouvoir aller à la piscine, à la salle de sport, prendre un café chez sa copine Apolline, lire un bon bouquin ou regarder ses séries préférées.

Lorsqu'elle rentra à la maison, vers midi, elle vit que la porte d'entrée était entrouverte. Elle s'approcha lentement en essayant de se souvenir si, dans la précipitation, elle n'avait pas oublié de la fermer en partant ce matin. Elle sentit les battements de son cœur s'accélérer, ils frappaient comme un marteau à l'intérieur de son corps, elle avait peur.

Elle poussa la porte sans faire de bruit, franchit le seuil, entra dans le salon et poussa un cri d'effroi. Un homme était allongé sur le canapé. Il se redressa, la regarda, ne dit rien. Elle vit alors qu'il portait les vêtements de son mari. Il avait dû les trouver en fouillant dans l'armoire de la chambre. Elle frissonna. Elle reconnut la chemise bleu et blanc à carreaux Eden Park qu'elle avait offerte à Baptiste pour Noël, son pantalon en toile bleu clair et ses chaussettes grises avec des champignons rouge et blanc. Ils se dévisagèrent pendant quelques secondes, stupéfaits l'un comme l'autre. Le temps était suspendu. Elle n'oublierait jamais ce moment.

Aucun mot ne put sortir de sa bouche, elle était figée. « *Quitter les lieux le plus vite possible est la seule option* », pensa-t-elle. Elle détala comme un lièvre et courut sans se retourner. Elle rejoignit rapidement le bar-tabac qui se trouvait à quelques centaines de mètres de la maison. Elle entra dans le bistrot, essoufflée. Les gens la remarquèrent à peine, il y avait du monde, c'était bruyant. Elle se dirigea rapidement vers une petite table libre au fond de la salle, s'installa et sortit son téléphone. Elle tremblait de tous ses membres. Elle se calma, reprit son souffle, regarda autour d'elle pour vérifier qu'elle n'avait pas été suivie, et appela Baptiste. Il décrocha tout de suite.

— Comment ça va ma chérie ? Bien passé ce matin ?

Elle avait du mal à respirer, à parler, mais réussit quand même à expliquer la situation à son mari, en hachant sa phrase.

— Il y a un inconnu... chez nous... dans la maison... il est sur le canapé.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Où es-tu ?

Elle répondit en s'appliquant à parler plus clairement cette fois-ci, et à voix basse pour que personne ne l'entende.

— Je t'assure que c'est vrai, il faut que tu me croies Baptiste, je ne peux plus rentrer, il faut que tu viennes, il y a un homme chez nous, il s'est habillé avec tes vêtements, il a l'air bizarre, je crois qu'il est fou, j'ai très peur.

— Dis-moi où tu es, je monte dans la voiture et je suis là dans vingt minutes.

— Je suis au bar à côté de la maison, je suis en sécurité, il y a du monde autour de moi, je t'attends, fais vite, je t'en supplie.

— Ne bouge surtout pas, garde ton téléphone avec toi, je t'appelle quand je suis en route.

— Je ne bouge pas. Dépêche-toi.

— Je suis déjà dehors, ne t'inquiète pas, ça va aller.

Elle raccrocha, inspira un grand coup et continua à jeter des coups d'œil autour d'elle. Personne n'avait remarqué son affolement dans le brouhaha habituel. Les gens parlaient fort, le broyeur de la machine à café vibrait en continu. Aucun inconnu en chemise bleue à l'horizon.

Elle retrouva son calme et attendit, le regard rivé sur son téléphone, comme si elle attendait une réponse à un entretien d'embauche. Le serveur vint prendre la commande, elle demanda un café serré.

Son iPhone vibra de nouveau, c'était Baptiste qui la rappelait.

— Tout va bien ?

— Oui ça va mieux, j'essaie de me calmer.

— Est-ce qu'il t'a suivie ?

— Je ne crois pas. J'ai couru très vite sans me retourner, je ne le vois pas autour de moi.

— Comment était-il ? Il t'a parlé ?

— Il n'a rien dit, je suis restée figée quelques secondes, il aurait pu me sauter dessus, mais il était calme, je crois qu'il dormait sur le canapé lorsque je suis entrée. Je l'ai réveillé. J'ai crié, j'étais terrorisée, il était surpris, il s'est assis et m'a regardée, c'était étrange. Pourquoi a-t-il mis tes vêtements ? Ta chemise bleue à carreaux ? Il a dû fouiller dans toute la maison, c'est un cambrioleur, ou un psychopathe, je ne sais pas. Je l'ai dérangé. Pourquoi ne s'est-il pas enfui ?

Sous l'effet du stress, elle parlait beaucoup, et très vite.

— Je ne sais pas. Je vais appeler la police pour qu'ils me rejoignent à la maison. Reste au bar, je te tiens au courant.

Nina continuait de scruter les gens, à droite, à gauche, elle avait du mal à redescendre. Elle avala son café d'un trait. Des perles de sueur ruisselaient sur son front, son tee-shirt était trempé. Elle repensait à cet homme, à son regard étrange, intense, à son visage rond, rasé de près, ses cheveux courts, bruns. Elle se souvint qu'il avait voulu parler, ses lèvres avaient commencé à bouger mais il s'était interrompu. Qu'avait-il voulu lui dire ?

Baptiste rappela une quinzaine de minutes plus tard.

— Je suis devant la maison, la police est avec moi, ils ont pris les chiens, on va entrer, tu veux nous rejoindre ?

— J'arrive.

## Chapitre 2

*Lundi 5 juin 2023. 13 h.*

Les deux agents entrèrent les premiers dans la maison avec les chiens pour sécuriser les lieux.

Le couple avait acheté cette résidence principale à crédit quelques mois avant la pandémie. À cette époque, l'immobilier sur le littoral de Charente-Maritime n'avait pas encore connu sa flambée déraisonnable post-Covid. La villa se situait à moins de 15 minutes en voiture de la plage et du centre-ville, et même si elle ne bénéficiait pas d'une vue directe sur l'océan ni d'une piscine, elle était dotée d'un agréable terrain arboré de 1 000 m<sup>2</sup> environ. Au milieu des pins, leur fille profitait d'un bel espace ombragé avec une balançoire, un toboggan et une cabane en plastique vert clair. La maison de plain-pied comportait 3 vastes chambres, une salle de bains avec douche à l'italienne, une cuisine moderne ouverte sur un salon très lumineux grâce à ses deux larges baies vitrées et un garage attenant qui servait de lieu de stockage et d'abri à vélos.

Après avoir fait le tour des pièces, les deux policiers firent signe au couple d'entrer.

Le calme régnait dans le séjour, l'inconnu était parti, il n'avait laissé aucune trace, aucun élément susceptible d'indiquer qui il était et pourquoi il était venu ici.

Après avoir pris quelques photos, les fonctionnaires demandèrent à Nina de leur décrire précisément les faits et gestes dont elle se

souvenait et de vérifier si des objets de valeur ou des bijoux avaient été dérobés.

Nina fouilla partout, telle une fouine obstinée. Il ne manquait rien, hormis la chemise, le pantalon et les chaussettes de Baptiste, qu'elle avait repérés sur l'homme.

Un des agents à l'allure patibulaire déclara :

— Vous passerez faire une déposition au poste dans la semaine. A priori, rien de bien méchant, peut-être un sans-abri ou un demandeur d'asile qui voulait trouver refuge pour quelques heures. Nous ferons des rondes cette semaine dans le quartier pour le dissuader de revenir. Ça devrait être suffisant.

Désemparé, Baptiste demanda :

— On ne pourrait pas avoir un agent devant la maison pendant quelques jours ? Ma femme est sous le choc, et on a une petite fille de 4 ans.

— Je demanderai mais j'ai peu d'espoir, nos budgets sont restreints, faites plutôt appel à une société de sécurité si vous craignez qu'il revienne. Madame, n'hésitez pas à nous rappeler si vous l'apercevez dans la ville ou dans le quartier, nous nous chargerons de l'interpeller pour violation de domicile.

Nina acquiesça d'un signe de tête, elle parlait peu, elle repensait à la scène, elle était inquiète. Elle demanda à Baptiste de rester près d'elle jusqu'au soir.

En fin d'après-midi, ils allèrent récupérer Manon et passèrent au parc de jeux situé à deux pas de l'école pour se changer les idées. La jeune fille jouait avec ses copines à la Reine des neiges, elle riait et venait « glacer » ses parents de temps en temps. Elle n'oubliait jamais de leur faire un bisou avant de repartir. Ce moment leur fit du bien. Baptiste regarda sa femme, qu'il trouvait préoccupée, et lui dit :

— Tu devrais aller voir le médecin et te faire arrêter.

— Ça va. Le choc est passé. Ne te fais pas de souci pour moi, je peux aller travailler, j'ai besoin de voir du monde. Je ne veux pas rester seule à la maison. J'ai le sentiment qu'il va revenir.

— Tu pourrais aller te reposer chez tes parents une semaine ou deux.

— Je n'ai pas envie, je veux vous sentir près de moi.

— Je ne suis pas rassuré, je te trouvais déjà très fatiguée et cette histoire ne va rien arranger. Tu devrais t'éloigner de la maison, le temps que les flics le trouvent. Tu en profiterais pour reprendre des forces.

— N'insiste pas Baptiste, répondit-elle sur un ton agacé, je veux rester là.

Nina dormit très mal cette nuit-là, elle tournait et se retournait dans le lit. Plongée dans un demi-sommeil, le cerveau en alerte, elle entendait des bruits inhabituels comme des cailloux qui tapaient contre les volets, des clés qui tournaient dans les serrures, des craquements de branches, des sifflements, des chuchotements... Elle se réveilla plusieurs fois, en sueur.

Les deux jeunes mariés s'étaient rencontrés à l'université de La Rochelle, lors d'une soirée étudiante. Ils avaient fait leur master d'anglais ensemble et ne s'étaient plus quittés ensuite. Les métiers de l'enseignement ne les attiraient pas. Nina s'était alors mise à son compte pour profiter du potentiel touristique de la ville aux trois ports. Elle parlait quatre langues couramment, et avait bâti une offre de services autour de cette compétence. Elle proposait des visites commentées payantes pour des groupes de touristes étrangers, elle faisait un peu de traduction et on la demandait de plus en plus comme interprète pour les langues slaves.

Baptiste occupait un poste de commercial dans une conserverie locale de produits de la mer. Il ne comptait pas ses heures et se déplaçait souvent dans les pays frontaliers, ce qui était contraignant pour la vie de famille, mais cette place lui assurait un revenu confortable. Ils s'étaient mariés à l'âge de 27 ans et avaient eu Manon un an après. Ils n'avaient pas eu de deuxième enfant. Baptiste n'en voulait pas, il disait que son boulot lui prenait déjà trop de temps. Nina n'était pas de cet avis, elle ne comprenait pas son argument, mais acceptait



sa décision, elle ne voulait pas lui forcer la main sur un sujet aussi important, même si celui-ci revenait régulièrement sur la table. Elle aurait pourtant aimé que sa fille grandisse avec un petit frère ou une petite sœur.

Le mardi matin, après avoir attaché sa fille dans le siège auto, elle mit la voiture en route. Au moment de reculer pour sortir de la cour, elle regarda dans le rétroviseur et sursauta. L'inconnu était derrière le véhicule, à 10 mètres environ. Il regardait la jeune femme manœuvrer, il lui fit un signe de la main, pour la saluer. Des frissons lui glacèrent le corps, la voiture cala. « *C'est un taré, pensa-t-elle. Que fait-il encore ici ? Que cherche-t-il ? Peut-être envisage-t-il de kidnapper Manon ?* »

Elle se retourna, regarda sa fille pour vérifier qu'elle était toujours assise à sa place. Nina était terrifiée, ses mains tremblaient, elle n'eut pas le courage de l'affronter et de descendre lui parler. Elle se dit qu'elle ne devait pas prendre de risques en présence de la petite. Elle redémarrà pied au plancher en faisant crisser les pneus. L'école allait ouvrir, et elle devait aller travailler. Elle suivrait les consignes du fonctionnaire de police, elle l'appellerait avant de démarrer sa journée de travail.

Elle se gara à sa place habituelle sur le parking situé à quelques pas du lieu de rendez-vous. Un groupe de touristes espagnols l'attendait pour une visite historique commentée de la ville. Elle prit son téléphone et composa le numéro de l'agent Fontenoy.

— Bonjour, monsieur l'agent, c'est Nina Coudertin, on s'est vus hier chez nous pour l'inconnu sur le canapé.

— Tout à fait, madame Coudertin, je me souviens très bien. L'homme est revenu ?

— C'est pour ça que je vous appelle. Je l'ai revu ce matin, il m'est apparu dans le rétroviseur, en quittant la maison. Il était dans la cour. J'ai paniqué, je ne suis pas descendue, j'ai démarré et je suis partie.

— Vous avez bien fait, ne jouez pas l'aventurière, on ne sait pas comment il peut réagir, il est peut-être dangereux. Nous allons passer

chez vous et inspecter les alentours. Je vous tiens au courant dans la journée. Vous avez prévenu votre mari ?

— Pas encore.

— Faites-le, mais dites-lui de ne pas intervenir, nous nous en occupons, nous prenons l'affaire très au sérieux.

— Merci monsieur l'agent, je lui dirai. À plus tard.

Nina appela ensuite Baptiste, qui décrocha dans la seconde.

— Oui ma chérie, tout va bien ?

— Il est revenu. Ce matin. Il était dans la cour. J'étais dans la voiture avec Manon.

— Putain, mais qu'est-ce qu'il veut ce fou ? Il t'a parlé ? Il s'est approché de vous ?

— Je l'ai aperçu dans le rétro. Il m'a fait un signe de la main, comme pour me dire bonjour.

— C'est un malade, il commence à me courir sur le haricot. Tu as appelé la police ?

— Oui, ils vont passer chez nous. Ils m'ont dit qu'ils nous tiendraient au courant. Tu ne dois surtout pas intervenir, il est peut-être armé.

— J'espère qu'ils vont le choper, parce que je vais finir par acheter un fusil.

— Baptiste, je ne veux pas d'armes à la maison, je n'ai pas envie de te voir en prison. Ils vont le trouver, ça va aller. C'est un mauvais rêve qui va bientôt se terminer.

— Je rentrerai manger à la maison à midi, mais ne te fais pas de souci, je ne bougerai pas, je veux juste voir s'il est entré de nouveau.

— Je n'aime pas ça. Sois prudent. Bisous.

— Bisous.

Nina eut de la peine à dissimuler la tension qui s'était emparée d'elle, mais sourit comme à son habitude aux personnes qui comp- taient sur elle pour se cultiver et passer un agréable moment. Elle conduisit le groupe de manière très professionnelle, mais sursautait dès qu'un homme à la voix grave un peu appuyée lui posait une

question. Les touristes, qui avaient remarqué que quelque chose n'allait pas, la regardaient avec beaucoup d'empathie.

La police appela en fin de matinée, ils n'avaient rien trouvé d'anormal, pas d'effraction, les voisins n'avaient rien remarqué.

Baptiste rentra manger chez lui à midi, tout semblait calme autour de la maison. Il traversa d'abord le jardin en inspectant les traces de pas, et en essayant aussi de repérer si l'homme n'avait pas laissé tomber un objet. Il fit le tour des chambres, ouvrit les placards, regarda sous les lits. Rien. « *C'est un professionnel, sans aucun doute* », pensa Baptiste. Mais que pouvait bien vouloir ce type ?

Lorsque son mari l'appela, Nina ne fut pas rassurée par son constat. Elle commençait à croire que l'inconnu ne se manifestait qu'en sa présence et que c'était peut-être à elle qu'il en voulait.